

Baisse de régime pour la piscine

BASSINS L'infrastructure voit sa fréquentation diminuer. En cause, l'ouverture d'une piscine concurrente mais aussi certaines tensions politiques, selon le syndic.

ANTOINE GUENOT
antoine.guenot@lacote.ch

Passage à vide pour la piscine couverte de Bassins. Après plusieurs années fastes, dont certaines avaient totalisé plus de 85 000 entrées, celle-ci connaît une diminution importante de sa fréquentation. Seuls 55 000 baigneurs l'ont en effet fréquentée l'an dernier, selon les derniers chiffres disponibles. Soit près de 30 000 de moins que de coutume.

Cette baisse surprend, lorsque l'on se souvient de l'engouement suscité par l'installation à la fin des années 2000. A cette époque, les habitants de la plaine n'hésitaient alors pas à se rendre dans les hauts pour faire trempette. Mais désormais, c'est une partie de cette clientèle qui fait défaut. Pourquoi?

«L'ouverture de la piscine couverte de Chésereux, en 2012, explique une partie du phénomène. C'est à partir de cette année-là que nous avons remarqué une baisse progressive de l'affluence», explique Didier Lohri, syndic et membre du conseil d'administration de la SA chargée de l'installation, dont la commune est actionnaire à 89%. Le reste est détenu par des privés.

Plus proche, donc, la piscine de Chésereux aurait capté une part de la clientèle de Bassins. En particulier durant les mois d'hiver, «lorsque l'état des routes fait souvent hésiter les gens à prendre la voiture pour monter chez nous», poursuit Didier Lohri. Avant d'ajouter que l'augmentation de la cadence du Nyon-Saint-Cergue au quart d'heure n'a rien changé.



Après des années «folles», l'établissement a enregistré l'an dernier 30 000 baigneurs de moins que par le passé. ARCHIVES CÉDRIC SANDOZ

L'impact du politique

L'ouverture d'un bassin couvert supplémentaire ne serait toutefois pas l'unique coupable. «Nous nous sommes probablement quelque peu endormis sur nos lauriers, après des années de succès un peu fou. Nous avons un peu oublié d'évoluer.» Selon le syndic, les tensions politiques, lors des dernières élections communales, auraient également impacté le fonctionnement de l'installation.

Durant la campagne, Didier Lohri avait en effet été fortement remis en question. «Et comme les gens ont tendance à associer cette piscine à une personne en particulier (ndlr: à lui, donc, qui fut l'un des principaux initiateurs de l'installation, ouverte en 2004), je crois

que ce climat de suspicion à mon égard a pas mal stressé le personnel, qui se demandait où nous allions et si j'allais rester ou non dans le conseil d'administration.»

Selon lui, ces tensions auraient eu des effets négatifs sur la dynamique interne de l'infrastructure. Notamment sur l'accueil du public, «mais je ne jette

pas la pierre aux employés, c'était compréhensible, vu cette situation tendue.»

Autres concurrents en vue

En définitive, l'avenir de la piscine est-il menacé? «Nous devons rester vigilants, car nous sommes arrivés au seuil minimum de fréquentation, répond

le syndic. Il faut à présent réfléchir aux moyens de maintenir l'affluence actuelle. D'autant plus qu'un autre bassin couvert est encore prévu à Nyon.» Une piscine intérieure est en effet en construction dans le quartier du Cossy. Elle devrait ouvrir début 2018. Sans compter que Copet planche aussi sur un projet similaire. Mais il est actuellement bloqué par des oppositions.

La commune de Bassins doit donc se préparer. A-t-elle déjà un plan pour riposter? «Dans l'idéal, il faudrait que nous ajoutions un spa, un hammam, un jacuzzi. Pour proposer quelque chose de plus que les établissements du bas. Mais ce serait un gros projet, qui prendrait énormément de temps, ce dont nous

CHÉSEREUX PAS À L'ABRI?

Pendant ce temps, l'autre piscine couverte des hauts de Nyon tourne à plein régime, avec plus de 56 000 entrées enregistrées ces six derniers mois. Mais ne risque-t-elle pas de se retrouver à son tour en perte de vitesse après l'ouverture du nouveau bassin nyonnais, prévu au Cossy?

«En effet, nous risquons bien de ressentir une baisse. Mais notre piscine est compétitive et, surtout, presque verbookée actuellement. Nous ne nous faisons pas trop de souci», répond Serge Melly, syndic de Grassier et membre du comité directeur de l'association intercommunale Asse-Boiron, dont les neuf localités membres se partagent sa gestion.

«Une force» selon lui, alors que Bassins s'en charge (presque) seule. «Ce type d'infrastructure coûte très cher à l'entretien. Il est donc important d'être plusieurs à en assumer les coûts. Reste qu'il ne faudra pas, à terme, que chaque commune veuille construire sa piscine. Sinon, il risque effectivement d'y avoir des problèmes.»

manquons en ce moment.»

L'idée serait donc plutôt de rechercher des partenaires. Non pas pour injecter de l'argent mais pour attirer les clients. «Différentes institutions touristiques du pied du Jura, comme le zoo de la Garenne, pourraient s'unir. Ensemble, nous pourrions trouver des stratégies pour attirer et se partager des visiteurs communs.»

Pour la Municipalité, maintenir à flot la fréquentation de la piscine est d'autant plus important que l'emprunt contracté pour sa construction n'a pas encore été amorti. «Il nous reste encore deux millions à payer, soit la moitié de la dette de départ», indique Didier Lohri. L'objectif est de régler la totalité de celle-ci d'ici la fin de la législature. ◊



L'ouverture de la piscine de Chésereux explique une partie du phénomène.»

DIDIER LOHRI SYNDIC DE BASSINS